

films les plus surestimés de tous les temps du monde de l'univers... -

Vous connaissez sans doute ces films que tout le monde adore sauf vous ? A la fois rageant et déstabilisant, ce genre de films remet en question le bien fondé de votre goût cinématographique et celui du reste de l'humanité. Voici les dix films dont je n'ai jamais compris le succès, en espérant faire plaisir à certains, mais surtout à en énerver beaucoup.

American Beauty

J'ai aimé ce film, et j'adulerais toujours Alan Ball pour le ravissement de chaque instant qu'est *Six Feet Under*, mais ce film méritait-il autant de prix et d'éloges ? Il commence bien mais ne devient pas meilleur, il est drôle mais ne fait pas éclater de rire, il ironise mais ne pousse pas la satire bien loin. C'est bien là le problème, le film fait trop dans la retenue, que ce soit dans la réalisation ou le jeu des acteurs, or pour un film voulant explorer un sujet aussi éculé que le désespoir de la classe moyenne américaine, il fallait bien quelques fulgurances. Au lieu de ça, il reste bien dans les conventions, critique mollement pour ne pas déranger son public et balance quelques sagesses que tout le monde apprendra à un moment ou un autre de leur vie. Non, *American Beauty* n'est pas un chef d'oeuvre, ce n'est qu'une comédie dramatique légèrement supérieure à la moyenne.

Au fait, la scène du sac en plastique, elle était à prendre au premier degrés ?

American History X

Le nazisme c'est PAS BIEN. La preuve : regardez comme ces mecs n'ont aucune conviction, il suffit qu'un noir les fasse rire avec une blague de cul et paf, fini le *white power* et la *Weltanschauung*. Si seulement c'était aussi facile dans la vraie vie, j'enverrais des DVD de Chris Rock à tous les partis d'extrême droite de la planète.

Trêve de plaisanterie, à part ça qu'est-ce qui sonne faux dans ce film ? Peut-être le fait qu'on a l'impression d'assister à une pub sophistiquée de 2h15 qui veut nous faire comprendre qu'être nazi, c'est mal, tout en nous montrant des séquences "chocs" pour nous montrer que les nazis sont des méchants. Oui, c'est dur de faire un film sur l'évidence même, mais Tony Kaye l'a fait avec tout le paquet de cliché qui va avec. Une insulte à l'intellect, mais Kaye doit être familier avec ce concept : il travaillait dans la pub.

Toutefois, ne l'accablons pas, il a été privé du *final cut* et a voulu renier le film à sa sortie en remplaçant son nom au générique par [Alan Smithee](#), ce que la DGA refusa.

Carrie

Les seuls points positifs du film sont l'interprétation de Sissy Spacek en adolescente fausse-moche et sa relation avec la prof de gym. Autrement, il n'y a presque rien à se mettre sous la dent dans ce teen-movie d'horreur fantastique qui peine à réussir dans les genres où il officie : pas de frayeurs, du surnaturel très peu exploité et un cas classique de persécution lycéenne. La majorité de film est creux vu que Brian De Palma semble s'être concentré uniquement sur la scène finale que d'aucuns diront qu'elle est apocalyptique, ahurissante, etc. Elle est surtout très longue avec ses ralentis interminables, et trop bien huilée pour être crédible. De Palma, tout un style : ralentis à outrance, lumières rouge et bleu omniprésentes, zoom maladroits. Oui, un style kitsch.

Fight Club

films les plus surestimés de tous les temps du monde de l'univers... -

Le film commence bien, Edward Norton est plutôt cool, les scènes sont originales et percutantes, mais tout se met à dérapier dès l'apparition de Tyler Durden. Le choix d'une superstar hollywoodienne comme Brad Pitt pour incarner un pseudo-anarchiste est déjà douteux, mais pas plus que les méthodes du personnage. En effet, en plus de nous asséner ses préceptes à deux balles sur la vie et la société, celui-ci nous déroule sa solution contre la société consumériste : monter une secte nihiliste de cassage de gueule à mains nues pour la transformer en organisation proto-fasciste et terroriste. Un concept que des djeunz trouveront révolutionnaires, les mêmes qui font du *happy slapping* peut-être. En plus, et cela n'a rien à voir, mais la seule fille du film est moche. Alors certes *Fight Club* a quelques bonnes idées dans sa réalisation, quelques moments drôles (tirés du bouquin de Chuck Palahniuk, qui reste meilleur) mais il reste globalement laid et nauséabond, laid par sa violence gratuite, nauséabond par ses idées et sa prétention d'être un film subversif.

Ghost World

Je suis quasiment sûr que le réalisateur a pensé qu'il révolutionnait le teen-movie en intellectualisant le genre, mais tout ce qu'il a fait c'est un film d'une prétention inégalée. Nous sommes censé avoir de la sympathie pour les héroïnes qui ne sont que deux pétasses snobs dont l'ennui profond se traduit par une misanthropie basique. La pire c'est quand même "Enid" (dont je n'apprécie que les seins) qui essaie d'apprendre la vie au personnage de Steve Buscemi alors qu'elle n'y connaît rien à rien. Sérieusement, est-on censé s'identifier à cette biatch ? Plutôt crever. C'est d'ailleurs ce qui n'était pas loin de m'arriver durant ces deux heures remplies de non-événements et d'une narration aussi plate que les Pays-Bas au service d'une intrigue inexistante. Une torture.

Goodfellas

Je crois que j'ai un problème avec les films pro-mafia, non pas que je sois irrémédiablement choqué par le fait qu'on adopte le point de vue des salauds, non, c'est surtout un manque d'intérêt profond qui m'anime lorsqu'il s'agit de décrire les us et coutumes de nos chers malfrats, sauf quand cela prend des proportions épiques comme dans *Le Parrain*. Seulement, dans *Les Affranchis* on reste ridiculement terre à terre, ce film est censé décrire la mafia mais ne la rend pas intéressante pour autant. Alors oui, il y a par-ci par-là une bonne réplique, une action intéressante, mais tout cela est dilué par l'absence d'intrigue et la longueur du film. De quoi faire bailler, d'autant plus que De Niro joue en sous-régime.

Moulin Rouge !

Putain ce navet. Malgré une scène d'ouverture ébouriffante, le film se vautre lamentablement dans des scènes de vaudeville consternantes et sombre dans la partouze visuelle sous-alimentée par une histoire d'amour digne des pires Disney. Les chansons mièvres s'enchaînent et l'intrigue reste aussi maigre qu'un réfugié du Darfour, on peut d'ailleurs la résumer à ça : Gentil Poète aime Jolie Courtisane, on chante une chanson, 250 plans, 100 danseurs, 10 kilos de maquillage, mais Méchant Duc veut empêcher leur amûr qu'il est vrai, paf re-chanson 500 costumes, 25 kilos de paillètes, Jolie Courtisane meurt. Et pendant 2h08 je suis resté de marbre en me disant que ce film brassait plus d'air qu'une fusée au décollage (oui, les éoliennes ne brassent pas de vent). Non, dans le genre comédie musicale hystérique, restez-en au *Rocky Horror Picture Show*.

films les plus surestimés de tous les temps du monde de l'univers... -

Psycho

J'ai frissonné face aux *Oiseaux*, j'ai vibré dans *Vertigo*, j'ai retenu mon souffle dans *Fenêtre sur cour*, mais dans *Psychose*, bah je me suis fait chier comme un rat mort. Avec une introduction trop longue et trop peu d'action, ce film ne m'a pas accroché, je n'ai à aucun moment ressenti du suspense ni eu peur. Il n'y a que la scène de la douche que j'ai trouvée un minimum excitante, autrement j'ai été très déçu par ce film considéré comme le plus grand film d'horreur de tous les temps. A sa sortie, ce film n'était sans doute pas surestimé car il révolutionnait le film d'horreur, mais avec l'âge il a perdu tout de sa puissance. Non, les classiques ne sont pas éternels, *Psychose* s'est fait dépassé par la nouvelle génération de films qu'il a engendré.

Requiem for a Dream

Avec *Fight Club* et *American History X*, ils forment la trilogie culte du jeune qui a besoin de messages simples et percutants. Ici le message c'est "la drogue c'est PAS BIEN", ce qui est déjà discutable en soi. Cette pub de luxe, qui reprend les mêmes procédés branchouilles de matraquage et de répétition, choisit la facilité en mettant en scène des personnages déjà accros, zappant toutes réflexions sur l'origine de cette dépendance pour montrer le plus spectaculaire : la spirale infernale dans laquelle se sont enfermés ces sales junkies. Le film offre un message d'espoir : tu ne peux échapper à la drogue, car il va de soi que la drogue rend idiot et que tu n'auras jamais envie de t'en sortir, voilà bien une affirmation de quelqu'un qui n'a pas le moindre idée de ce que ressent un drogué. D'aucuns se pâmeront devant la dernière partie du film tant elle est "hardcore" et qu'"elle m'a trop choqué" alors que c'est le vide total habité par le désir voyeur de montrer au détriment d'une véritable réflexion sur les drogues. Néanmoins, n'oublions pas les sages conclusions que le film nous a enseignés :

La drogue, c'est mal, ça peut t'envoyer en prison te faire éclater le fion ou en hôpital psychiatrique recevoir des chocs électriques, tu peux aussi te faire amputer le bras à cause de la drogue, mais le plus grave c'est quand même que tu peux finir avec un godemiché dans le cul parce que t'es une droguée.

Scarface

C'est l'histoire d'un gros connard surjoué par Al Pacino, qui devient le caïd number one de Miami. En plus d'être le cliché vivant du gangster latino macho, on essaie de nous faire croire que Tony Montana est un fin tacticien dans les affaires maffieuses, alors qu'on voit bien que son dada à lui c'est de caser le maximum de "fuck" dans une phrase. Ne vous mēprenez pas : j'adore quand on dit "fuck" dans les films, mais ici ils sonnent tellement rajoutés que c'en est irritant. D'ailleurs c'est pareil pour tout le film, De Palma a mis un point d'honneur à en faire de tonnes que ce soit dans la poudre, dans le jeu de Pacino et dans la longueur du film. Au final on se retrouve avec un machin qui s'enchaîne mal, chiant et daté.

D'autres films surestimés mais la flemme d'en parler : *300*, *Bad Lieutenant*, *Batman Begins*, *Braveheart*, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *Les évadés*, *L'esquive*, *Pirate des Caraïbes*, *Se7en*, *The Usual Suspects*

...